

revenaient de visiter une nation voisine, en relation avec les colonies protestantes des Anglais et des Hollandais. Ils y avaient recueilli des préjugés, et de la haine contre la Compagnie de Jésus. « Méfiez-vous des Jésuites, leur avait-on dit. Malheur au pays où ils sont parvenus à pénétrer. Il est bientôt désolé et complètement ruiné. En Europe, ils n'osent plus se montrer, et quand on peut les saisir, ils sont aussitôt punis de mort. »

Cet état d'exaltation et de haine toujours croissant devait nécessairement amener quelque malheur. Le 3 octobre il y eut une tentative d'incendie de la cabane des Missionnaires. Elle eût été consumée sans leur adresse et leur courage. Ils s'en étaient heureusement aperçus à temps, et purent en arrêter le progrès.

Échappés à l'incendie, la mort les attendait. La jeunesse surtout en pressait le moment. Quelques jeunes gens de la tribu de l'Ours avaient résolu de prévenir toute décision du Conseil, et d'accomplir seuls leur crime, aussitôt que les anciens seraient partis pour la pêche.

Informés de ce qui se tramait contre eux, les Missionnaires et leurs domestiques se préparèrent avec résignation. « Nous étions tous résolus, écrit le P. Le Mercier, à attendre paisiblement la mort devant le saint autel. » Elle ne vint pas encore. L'audace manqua peut-être aux meurtriers. Peut-être aussi que les anciens voulant mettre quelque forme